

JOHAN HELIOT

LES
HÉRITIERS
DES
MUSES

DANGERS SUR
CHAUVET ET COSQUER !

Gulf stream éditeur

PRÉFACE

David, Hélène, Léo et Tania (sans oublier Anatole le chat !) forment une famille ordinaire... en apparence seulement !

Car en réalité, les Muses les ont choisis pour être leurs Héritiers. Pour cela, les filles de Zeus et de Mnémosyne, déesse de la mémoire, les ont dotés d'un très grand pouvoir : celui de voyager à travers le temps et l'espace.

Comment ? Grâce à deux précieuses amulettes magiques, confiées à David et à Hélène. Elles sont capables d'ouvrir des raccourcis entre les lieux et les époques en utilisant l'énergie du tonnerre de Zeus, le divin père des Muses.

Mnémosyne, la mère des Muses, a aussi remis aux Héritiers deux mémo-tablettes magiques, capables de faire apparaître à la demande toutes les informations utiles et de traduire tous les langages possibles. Elles obéissent seulement à la voix des Héritiers des Muses.

LES HÉRITIERS DES MUSES

Polymnie, la Muse de l'éloquence, a parlé pour ses sœurs et tenu ce discours : « Votre mission consiste à comprendre ce qui motive les artistes, comment et pourquoi ils et elles ont décidé de créer leurs œuvres. Vous devrez aussi protéger les arts des dangers qui les guettent, à commencer par le plus terrible d'entre eux : Amathia, notre sœur ennemie, notre double maléfique, jalouse et destructrice, capable de prendre n'importe quelle forme. Nous l'appelons aussi l'Anti-Muse, car elle voue son existence à l'ignorance en toutes circonstances. Bonne chance à vous, Héritiers des Muses, où et quand vous déciderez de vous rendre ! »

1

36 000 ans dans le passé

Tout commence par un miaulement exaspéré. Celui d'Anatole, le chat de la maisonnée. Personne n'a encore rempli sa gamelle de pâtée. Incroyable qu'on puisse à ce point le négliger !

— Miaooooow, se plaint-il si fort que son cri résonne depuis le rez-de-chaussée jusque dans les chambres situées à l'étage.

Tania et Léo se réveillent en sursaut. Chacun sort de son lit et se précipite sur le palier, mal réveillé, le cheveu en bataille, dans son pyjama froissé. Frère et sœur échangent un coup d'œil intrigué tandis que la voix d'Anatole s'élève sous leurs pieds.

— On dirait que les parents ont oublié son petit déjeuner, remarque Léo avant de s'étirer en bâillant à s'en décrocher la mâchoire.

Il a encore lu près de la moitié de la nuit, c'est plus fort que lui, il ne peut pas s'en empêcher. Sa chambre est d'ailleurs

LES HÉRITIERS DES MUSES

encombrée d'étagères croulant sous les ouvrages de fiction d'un peu tous les genres. Celle de sa sœur, en revanche, abrite plutôt des documentaires en plus de son ordinateur, et même des éléments d'un véritable laboratoire. C'est elle la scientifique, et lui le littéraire !

— Ils sont sûrement partis en vadrouille dans le temps à la rencontre d'un artiste, réplique Tania, blasée. Ça leur arrive de plus en plus souvent. Bon, occupons-nous de ce glouton avant qu'il ne s'attaque aux portes du buffet par frustration !

Léo acquiesce, puis dévale l'escalier. Le matou affamé redouble de miaulements en l'entendant approcher de la cuisine. Le félin roux tigré donne l'impression de protester contre l'affront qu'on lui a fait.

— Tu n'es qu'un estomac sur pattes, lui lance le garçon avec un sourire en coin.

Anatole prend un air outragé, à croire qu'il a saisi le sens des paroles de Léo. Ce qui est d'ailleurs la vérité, car ce félin n'a rien d'ordinaire. Sous des apparences de vulgaire chat de gouttière se dissimule un minet doué d'un super-sens : celui de repérer tout artiste véritable n'importe où dans l'espace, n'importe quand dans le temps. Un don rare, qui lui vient directement des Muses, patronnes des Héritiers. Alors, comprendre le langage des humains est pour lui élémentaire !

— Miaoooo, proteste-t-il de plus belle alors que Léo déverse une généreuse dose de nourriture dans sa gamelle.

Pendant ce temps, Tania sort les bols de leur propre petit déjeuner. Puis elle met le lait à chauffer et cherche la poudre de cacao. C'est alors qu'elle remarque les objets abandonnés sur un coin du buffet. À première vue, on dirait une simple broche en métal gravé et une espèce de très vieux livre, peu épais, avec une couverture rigide, en bois.

— L'amulette et la mémo-tablette de maman ! s'écrie-t-elle assez fort pour effrayer Anatole, dont les poils se hérissent. Qu'est-ce qu'elles fichent là ? Pourquoi est-elle partie sans ?

Elle s'empare du mince ouvrage et l'ouvre pour révéler deux plaquettes de cire. Sur celle de gauche apparaît une date gravée en fins caractères sur fond clair : 36 000 AP¹.

— Qu'est-ce qu'on peut trouver comme œuvre d'art à une époque si reculée ? s'étonne Léo.

— Aucune idée, avoue Tania en réfléchissant à la période concernée. C'est en plein Aurignacien, au début du Paléolithique, si je me souviens bien. Le mieux serait peut-être d'aller voir sur place ? Les parents nous expliqueront ce qu'ils sont allés faire aussi loin en arrière.

La suggestion fait froncer les sourcils de Léo sous sa tignasse éclatée.

— On n'a pas le droit d'utiliser la magie des Muses en leur absence, rappelle-t-il.

1. AP ou Avant le Présent : point de référence universel des scientifiques pour dater le passé. L'année zéro choisie est 1950.

LES HÉRITIERS DES MUSES

— Pff, quel trouillard ! Qu'est-ce qui nous en empêche, hein ?

— La prudence élémentaire, voilà. Papa et maman maîtrisent mieux que nous les sauts dans le temps. On n'est encore que des apprentis...

— Tôt ou tard, le coupe sa sœur jumelle, l'apprenti doit dépasser le maître, non ? Allez, arrête de pétotcher, fréro ! Je suis sûre que tu as envie de visiter la préhistoire au moins autant que moi, non ?

Léo acquiesce en grimaçant. Tania le connaît par cœur !

— J'avoue que c'est tentant, admet-il à mi-voix, comme si quelqu'un pouvait l'entendre.

Une des Muses, peut-être, bien qu'elles n'aient pas l'habitude de se montrer indiscrètes en espionnant leurs Héritiers. Comme aucune ne se manifeste pour interdire le départ, Léo gagne en confiance.

— Ça serait même chouette, dit-il en souriant.

— Et puis maman n'avait qu'à pas oublier ses affaires en évidence dans la cuisine, ajoute Tania, très enthousiaste. Alors c'est parti pour un petit saut dans le passé lointain avant de prendre un bol de chocolat !

Léo réfléchit un instant avant de déclarer :

— Je préférerais après, si tu veux bien. Moi aussi, j'ai vraiment faim, dit-il avec un geste en direction d'Anatole, le museau plongé dans une montagne de pâtée.

Ils prennent donc le temps de se remplir l'estomac,

puis d'échanger leurs pyjamas contre une tenue plus appropriée – jeans, baskets, sweats à capuche, les voilà parés !

Tania épingle l'amulette-broche à son torse et rouvre la mémo-tablette. La date préhistorique réapparaît sur la surface de cire.

— Tu es prêt ? demande-t-elle à son frère.

Léo acquiesce en essuyant une trace de chocolat au-dessus de ses lèvres, qui lui dessine comme une moustache.

Tania prononce alors la formule enseignée par Calliope, la Muse qui possède la plus belle voix. La traduction en français donne à peu près : *Ouvre la porte du temps, père, pour les Héritiers !*

L'énergie émise soudain par l'amulette fait vibrer Tania de la tête aux pieds. Une lueur dorée illumine la cuisine. Pourtant, le soleil n'est pas encore levé. La lumière ne vient pas du dehors, mais de la bulle apparue en lévitation devant le réfrigérateur.

Anatole émet un miaulement joyeux. Son instinct de boussole spatiotemporelle le taquine agréablement. Grâce à lui, le minet est capable de trouver les meilleurs spots artistiques du passé. D'un air concentré, il observe la bulle qui scintille et enfle jusqu'à atteindre une taille suffisante pour que Léo et Tania puissent s'y engouffrer.

Les prenant de vitesse, Anatole s'y faufile le premier, la queue dressée en l'air.

LES HÉRITIERS DES MUSES

— C'est parti, dit Léo avant de l'imiter. Où crois-tu qu'il va nous emmener ? demande-t-il à sa sœur.

Tania se contente de hausser les épaules.

— Il n'y a qu'un seul moyen de le découvrir, répond-elle en emboîtant le pas à son jumeau.

L'instant suivant, le trio disparaît à travers la faille ouverte dans l'espace-temps par le pouvoir de Zeus.



2

Comme une sirène d'alarme

Le froid saisit les voyageurs spatiotemporels sitôt qu'ils posent le pied (et les coussinets pour Anatole) près de quarante milliers d'années dans le passé.

— Brrr, frémit Léo. On aurait dû emporter un anorak ou une polaire !

Tania confirme d'un hochement de tête en soufflant une volute de vapeur bleutée.

— Anatole s'est mélangé les pinceaux, ronchonne-t-elle. Il n'y a rien ici ! Ni personne...

Ils sont seuls, en effet, au milieu d'une espèce de boyau naturel, entouré par des rochers et une végétation clairsemée. D'un côté coule un cours d'eau sinueux comme un serpent, pas complètement pris par le gel. De l'autre, une falaise dénudée s'élève jusqu'à un sommet étincelant de glace. Des plaques de neige d'une blancheur éclatante tapissent le sol. De rares arbres, des bouleaux

LES HÉRITIERS DES MUSES

ou des pins, ainsi que quelques chênes, s'élèvent ici et là. Mais pour l'essentiel le paysage est celui d'une steppe désolée.

— On va geler sur place, geint Léo en claquant des dents. Rentrons à la maison !

Il suffirait pour ça d'un simple geste : serrer l'amulette entre les mains de celui ou celle qui a prononcé la formule du départ. La magie des Muses, alliée à la puissance de Zeus, ferait le reste. Mais Tania ne semble pas pressée de s'exécuter.

— Toujours à te plaindre, soupire-t-elle. Profite un peu du bon air frais et non pollué !

Elle appelle ensuite aussi fort qu'elle le peut :

— Maman ? Papa ? Est-ce que vous m'entendez ?

Seul l'écho de sa voix, répercuté par la falaise, lui répond, avant d'être dissipé par le vent qui souffle en émettant un long sifflement.

— Ils ne sont pas là, laisse-t-elle tomber avec dépit. Je ne comprends pas...

Anatole, qui s'était éloigné, pousse alors un miaulement pour attirer l'attention des jumeaux.

— Regarde ! fait Léo en désignant la trouvaille du matou. Des traces de pas !

À quelques mètres de l'endroit où le trio a atterri, plusieurs empreintes de semelles crantées se sont imprimées dans la croûte de neige. La moitié d'entre elles sont d'une taille bien supérieure à celles de Tania et de Léo.

Comme une sirène d'alarme

— Sûrement les chaussures de papa, devine le garçon.

— Et là celles de maman, complète Tania en désignant l'autre moitié d'empreintes, plus menues. Les parents sont bien passés par là. Mais pourquoi ne répondent-ils pas ?

Un craquement de tonnerre emporte la fin de la question. Anatole bondit sur l'épaule de Léo et plante ses griffes dans le tissu de son sweat. Comme tous les chats, il a horreur de la pluie. Or, là-haut, dans le ciel tourmenté, de gros nuages gris commencent à s'amasser. Le grondement des masses d'air ressemble à celui d'un dragon sur le point de déchaîner sa colère. L'orage ne va plus tarder à éclater.

— Super, il ne manquait plus que ça, maugrée Tania. Si on ne trouve pas vite un abri, on va se faire rincer.

— Parce que tu comptes traîner dans le coin ? s'inquiète Léo.

— Je ne partirai pas sans savoir ce qui est arrivé aux parents. Et toi non plus, OK ?

Sans attendre la réplique de son frère, elle consulte la mémo-tablette à la recherche d'informations sur leur environnement. On y trouve en effet tous les renseignements indispensables sur les endroits visités. Tout le savoir récolté par les Muses, en réalité, qui peut s'afficher en n'importe quelle langue sur la mince couche de cire recouvrant les plaquettes de bois, une fois que l'objet magique s'est repéré...

LES HÉRITIERS DES MUSES

Sauf qu'à 36 000 années du présent, la magie met du temps à opérer !

— Tu sais où on est ? s'impatiente Léo, de plus en plus transi au bout d'une interminable minute.

— Quelque part dans le sud, en Ardèche, lit Tania dès qu'apparaissent enfin les premières infos. Près d'un très important site artistique, un des tout premiers de l'humanité : la grotte Chauvet.

— Je ne vois rien autour de nous, râle Léo. Aucune entrée de caverne... Tu es sûre que la mémo-tablette fonctionne correctement ? Son pouvoir est peut-être affaibli, aussi loin dans le passé. À moins qu'il n'y ait une autre explication...

Il n'en dit pas davantage et sonde les environs avec encore plus d'attention.

— Je sais à quoi tu penses, dit Tania. Ou plutôt à qui. Mais ne crois pas qu'Amathia soit dans le coup.

Le nom de l'Anti-Muse, synonyme d'ignorance, fait grimacer Léo. Ennemie des sœurs protectrices des beaux-arts, elle consacre son existence à la destruction de ces derniers et de leurs représentants, les artistes de toutes les époques.

— Tu as sûrement raison, reprend Tania pour rassurer son jumeau. L'éloignement temporel ralentit les réactions de la mémo-tablette. Ou alors sa magie souffre d'une espèce de bug ! Ça expliquerait pourquoi maman ne l'a pas emportée...

Comme une sirène d'alarme

Un grondement puissant résonne dans le défilé, au pied de la falaise, interrompant l'adolescente.

— On dirait une sirène d'alarme, remarque Léo en frissonnant – plus seulement de froid, cette fois !

— Je crois qu'il s'agissait plutôt d'un barrissement, réplique sa sœur d'une voix atone.

— Comme un cri d'éléphant ? demande Léo.

— Plutôt de leurs lointains cousins préhistoriques...

Une ombre gigantesque se profile alors à l'endroit où la rivière en partie gelée dessine un méandre. Tania attrape la main de son frère et se met à courir en s'écriant :

— Les mammouths laineux !